

ENTREVUE AVEC LE SOCIOLOGUE LOUIS FAVREAU

Le mouvement coopératif et les nouvelles voies économiques

«La crise du capitalisme n'est pas qu'économique, sociale et écologique», nous dit le sociologue des mouvements sociaux Louis Favreau, auteur d'un livre qui vient tout juste de paraître et qui porte sur le mouvement coopératif¹, «c'est aussi et très nettement une crise des valeurs, une crise de sens» parce que l'écart entre les valeurs de l'économie dominante et celles de la société a tendance à s'amplifier. C'est ce qui expliquerait que le mouvement coopératif et mutualiste québécois soit à revoir sa contribution à un nouveau projet de société. A-t-il le potentiel alternatif qu'il faut pour répondre à la crise? Peut-être! Mais ce n'est pas certain. Cela reste à voir. Pour ce faire il faut mettre les choses en perspective par delà la pratique quotidienne des coopératives qui apparaît un peu comme celle des autres.

LES COOPÉRATIVES : DES ENTREPRISES COMME LES AUTRES?

Les coopératives sont-elles des entreprises comme les autres ou un mouvement? «En économie, en dépit des idées reçues, le politique n'est jamais loin», de répondre le sociologue. Cette idée prend d'abord acte du tournant en cours de l'histoire économique et sociale du Québec et de la planète, «celui d'une crise globale révélée par l'effondrement financier de 2008 aux États-Unis qui a rebondi sur toutes les économies du monde et celle de l'urgence écologique qui a valu avec Copenhague une prise de conscience plus forte de la fragilité de la planète et de la paralysie des gouvernements sur cette question». Ce qui explique que plusieurs, pour sauver la planète, disent qu'il faut de nouvelles voies pour réinventer l'économie (revue Relations de juin). Les coopératives font partie de ces nouvelles voies.

En effet, «de plus en plus de mouvements sociaux -le mouvement coopératif est de ceux-là- et même une partie substantielle de l'opinion publique seraient de l'avis qu'il y a un divorce manifeste dans le registre des valeurs entre l'économie dominante et les autres formes d'économie : d'un côté, les valeurs de l'économie dominante sont le «tout au marché», l'appât du gain et le triomphe de la cupidité; de l'autre, les valeurs de la société et des entreprises sous contrôle démocratique qui sont celles de la démocratie, de la justice économique et sociale, du développement durable et solidaire des communautés, de l'équité hommes-femmes. Les coopératives se font mouvement parce qu'elles refusent par principe la séparation entre justice sociale et création de richesse. Et cela prend de plus en plus racine dans le mouvement général de l'opinion publique.»

LE RETOUR EN GRÂCE DES COOPÉRATIVES

Et le chercheur de référer à titre d'exemple au dirigeant de la section européenne de l'Alliance coopérative internationale,

Rainer Schlüter, qui parle du «retour en grâce des coopératives pour la simple et bonne raison que les citoyens ont perdu confiance dans le système». Mais pourquoi ce retour aux coopératives? «Les gens, dit Schlüter, avaient fait d'autres choix, parce qu'il est vrai qu'ils gagnaient plus facilement ailleurs, dans l'autre économie. Mais avec la crise, les gens comprennent qu'on perd aussi plus facilement ailleurs. Ils se tournent vers des modèles plus stables. Les coopératives n'affichent qu'une rentabilité de 3%, 4% ou 5%, mais une rentabilité assurée sur le long terme. Certes, ce n'est pas 15%, 20%, 30%, mais ce n'est pas non plus brusquement -20%, -30%, -40%.» De plus en plus de gens prennent donc conscience qu'il vaut mieux s'investir dans ce type d'économie qu'offrent les coopératives. Puis, d'ajouter le sociologue, «il y a un retour à certaines valeurs, et à un certain militantisme qui était en crise ces 20 dernières années, particulièrement chez les jeunes pour lesquels la crise écologique est la motivation forte et, du coup, l'intérêt pour la planète et la solidarité internationale entre le Nord et le Sud». Énergies renouvelables, écoquartiers, agriculture biologique, coopération Nord-Sud participent de ces nouvelles pratiques portées par des valeurs de solidarité renouvelées.

L'ENSEMBLE DU MOUVEMENT EST-IL FIDÈLE À SES VALEURS ?

L'ensemble du mouvement est et pourra-t-il être à la hauteur? «J'ai tenté de répondre à la question dans l'ouvrage qui vient tout juste de paraître», nous dit Louis Favreau, livre qui s'appuie sur une approche de sociologie politique et qui retrace l'itinéraire de ces entreprises coopératives du Québec tout au long du 20^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Il n'y a pas de réponse définitive à cette question. Le livre se termine sur le potentiel alternatif de ce mouvement pour ne pas être prisonnier du capitalisme. Mais d'ajouter, pour sortir de l'emprise du capitalisme, il faut d'abord examiner si des alternatives sont déjà là. Or, dans l'expérience de centaines de coopératives, de mutuelles et d'associations citoyennes de toutes sortes, on peut voir ce potentiel. Question: sont-elles et vont-elles demeurer fidèles à leurs principes? Pas toujours, tant la pression capitaliste est forte... Mais! Elles ont un potentiel dans la perspective où leur logique de solidarité pourrait influencer le cœur du système économique,



Louis Favreau, organisateur communautaire et sociologue

à tout le moins dans certains secteurs stratégiques pour l'avenir de la planète (finance solidaire, agriculture durable, santé communautaire, habitat écologique, redéploiement de territoires...) Mais à quelles conditions? La question centrale devient alors, par delà la viabilité économique de ces entreprises à finale sociale, celle du leadership de société du mouvement coopératif dans son ensemble. De quel projet global de société est-il porteur?

ALTERNATIVES LOCALES ET PROJET GLOBAL DE SOCIÉTÉ

Là une première chose saute aux yeux à de plus en plus de gens: il n'est pas certain que l'on puisse concilier capitalisme et équité et concilier capitalisme et survie de la planète. La crise globale actuelle, tout à la fois locale et internationale, le démontre bien. Ce qui force les différents mouvements

directement concernés (producteurs agricoles, travailleurs, coopératives, organisations communautaires, groupes écologiques...) à réinterroger leurs partenariats. Comme le disait François Chérèque, secrétaire général de la CFDT (la cousine française de la CSN) au Congrès de la centrale syndicale en juin dernier: «La crise n'a jamais été aussi forte et les inégalités aussi grandes. Notre conception du compromis social ne peut plus être la même». Comment alors réinventer l'économie et l'orienter vers un type de société qui entend respecter les équilibres écologiques et être porteuse de justice économique et sociale? Certes, on ne part pas de zéro de dire Louis Favreau: «des solutions à ces questions sont déjà en partie contenues dans les pratiques les plus innovatrices des mouvements». En fait, des alternatives seraient déjà là. «Encore faut-il qu'elles se couplent à des alternatives globales pour fournir une vision d'ensemble, alimenter un projet des changements économiques et sociaux à faire et favoriser la mise en réseau des organisations concernées à toutes les échelles d'intervention (locale, nationale et internationale).» Vaste débat dont le mouvement à l'échelle nationale et internationale est responsable: «la conférence internationale de Lévis, capitale de la coopération, les 22 et 23 de ce mois n'est-elle pas un pas dans cette direction?» ajoute-t-il.



¹ Favreau, L. (2010), *Mouvement coopératif, une mise en perspective*. Collection Initiatives, P.U.Q., Sainte-Foy.



ARUC
DÉVELOPPEMENT
TERRITORIAL
ET COOPÉRATION

Conférence internationale

22 et 23 septembre 2010

Quel projet de société pour demain?

Coopératives, mutuelles et territoires :
Enjeux, défis et alternatives

Centre de congrès et d'expositions de Lévis



Conseil
québécois
de la **coopération**
et de la **mutualité**

Pour inscription ou information : www.projetdesociete.coop